

# Le groupe des dolmens languedociens vu avec un recul de 10 ans

*Por Jean ARNAL*

Le groupe des dolmens languedociens occupe une surface vaguement triangulaire dont les angles se situent sur les villes suivantes: Frontignan sur la côte, Rodez, au nord-ouest et Privas au nord-est; Il couvre donc une partie de l'Hérault, de l'Ardèche, de la Lozère, du Gard, et de l'Aveyron, soit cinq départements en tout <sup>1</sup>.

Le nombre des monuments funéraires qui le composent peut être estimé à environ 1.500 unités.

## RETOUR EN ARRIÈRE

Avant 1.900, Cazalis de Fondouce et Cartailhac s'étaient occupés activement d'éclairer la question des dolmens méridionaux, mais si le premier avait eu une activité assez limitée, et dans l'ensemble excellente, le second a fait exécuter, principalement dans l'Aveyron, toute une série de fouilles hatives et somme toute plutôt préjudiciable qu'utiles à la préhistoire.

Après eux, un certain abbé Vinas est passé comme un ouragan sur les dolmens du nord de l'Hérault, sans aucun profit pour la science. En Lozère, les fouilles du docteur Prunières ont été bien supérieures mais leur publication intégrale n'a malheureusement jamais vu le jour.

Chiron et Jullien dans l'Ardèche ont rendu des services. Dumas, Lombard et Raymond, dans le Gard ont aussi dressé quelques catalogues résumés par M. Louis <sup>2</sup>.

---

(1) J. ARNAL. "Los cónmenes de corredor con muros de piedra seca..." *Ampurias* XI, 1949, p. 33.

(2) M. LOUIS. "Le Gard préhistorique".

En Aveyron, après le mauvais départ de Cartailhac, Temple <sup>3</sup>, dans un travail excellent, a sauvé tout ce qui pouvait l'être et maintenant nous attendons la publication des fouilles et du fichier de L. Balsan.

Aux environs de 1932 D. Peyrolles a fouillé quelques dolmens à couloir que M. Louis a publiés.

En 1947, j'ai découvert tout à fait par hasard, l'individualité du groupe des dolmens languedociens. En effet, en voulant présenter la carte des mégalithes à un Congrès ligure de passage à Trévières, j'ai eu la surprise de voir se détacher le triangle, si caractéristique, représenté dans la figure 1.

Aussitôt, se sont détachés les deux sous groupes des "grands causses" ou hauts plateaux dont l'altitude se situe entre 800 et 1.100 mètres, et le groupes des "petits causses" qui ne dépasse jamais les 500 m.

Le premier occupe les départements de l'Aveyron, de la Lozère, et la presque île ouest du Gard, tandis que les seconds, partis des rivages de l'Hérault se propagent par un étroit passage dans le Gard, dans le nord de ce département et dans l'Ardèche.

Chose curieuse encore, le groupe des statues-menhirs s'est détaché de part et d'autre du bloc dolménique, avec au centre, sur un terrain primaire, deux menhirs anthropomorphes, placés là comme la pile centrale d'un pont à deux arches.

Dans la niche gardoise, venaient aussi se loger, les grottes artificielles, copies indigènes des belles hypogées d'Arles plus ou moins mélangées au statues-menhirs.

A l'intérieur du groupe dolménique, j'ai pu identifier plusieurs types d'architecture qui sont par ordre d'importance croissante:

Les allées couvertes.

Les dolmens sous tumulus décentrés.

Les dolmens coudés.

Les dolmens simples.

Les dolmens à couloir.

Il n'y a pratiquement aucune allée couverte caractérisée dans le groupe languedocien. Tout au plus peut-on parer de ce nom deux ou trois monuments dans le nord de l'Aveyron, peut-être faudra-t-il les considérer comme extérieurs à ce groupement lorsque sera publié le fichier que Louis Balsan prépare pour son département, ce qui nous permettrait de mieux délimiter la frontière nord.

Les dolmens coudés ne sont guère connus que par des publications anciennes. A. de Mortillet, dans ses "Monuments mégalithiques de la Lozère" en a inventorié cinq répartis en trois groupes. Dans l'Aveyron, L. Balsan a eu l'amabilité de me conduire sur celui de Salle la Source, édifié tout près d'un tumulus long de 50 m. ayant un dolmen sur son pôle est.

Cette tombe nous servira de transition pour parler des longs tumulus. Celui de Salle la Source est évidemment un des plus longs connues dans la région.

---

(2) P. TEMPLE. "La préhistoire du département de l'Aveyron". Extrait des *Cahiers d'Hist. et d'Arch.* 1932.

G. Daniel <sup>4</sup>, en a publié cinq autres dont les dimensions varient entre 9 et 22 m. Bien que cet auteur se soit limité à ce petit nombre ils seraient au nombre d'environ 35. Les dolmens construits à l'un de leurs pôles, sont généralement trop ruinés pour révéler des détails architecturaux.

On ne connaissait en 1947, qu'une vingtaine de dolmens à couloir. Nous n'insisterons pas sur leur architecture qui se compose d'un couloir étroit et peu élevé introduisant dans une chambre plus haute et plus large. Ce couloir peut être bordé de murettes ou de dalles posées de champs.

Dans quelques cas, nous avons la variété "du Lamalou" où une antichambre sépare la chambre dont il a la largeur, du couloir dont il a la hauteur. Il s'agit là de formes secondaires peu nombreuses.

Ces dolmens à couloir n'étaient connus que dans les garrigues héraultaises entre Frontignan et les pentes abruptes des hauts plateaux. Encore se limitaient-ils à la bordure est de la ligne Frontignan-Ganges.

Enfin l'énorme masse des dolmens simples, composait le reste du groupement, un des plus denses de France puisqu'il compte 1.500 unités, chiffre qui sera porté un jour à 2000. Si l'on se rappelle qu'il y a cinq mille dolmens en France, il est facile de réaliser l'importance du groupe languedocien qui comporte à lui seul, le tiers des monuments. Certes, ces tombes, n'ont pas les dimensions ni la beauté des mégalithes bretons, mais leur importance ne saurait être mésestimée.

Voilà comment se présentait la situation des mégalithes languedociens il y a dix ans.

#### ACTUELLEMENT.

##### —Dolmens.

Depuis, les événements se sont précipités. Certes, il ne faut rien considérer comme définitif, mais il est nécessaire de faire le point de loin en loin.

D'abord, la grande nouveauté est la multiplication des dolmens à couloir, soit entièrement nouveaux, soit dus à la découverte d'un couloir devant un dolmen simple.

Dans la première catégorie, il convient de signaler la trouvaille du dolmen à couloir et antichambre du Pouget, qui est un des plus grands monuments du Languedoc. Son état de délabrement est du aux dévastations des gallo-romains qui semblent l'avoir utilisé comme cabane.

Plus au nord, Gaston-Bernard, Arnal et Henri Prades ont fouillé et fait connaître trois nouveaux dolmens à couloir dans le lodevois, l'un à Octon (transformé en cabane hallsiattienne), l'autre au sud-est de Lodève.

En même temps, ces préhistoriens mettaient au jour, les vestiges à peine perceptibles d'un couloir bordé de murettes devant le célèbre dolmen de Coste Rouge, de Grammont (Soumont, Hérault) que tant de générations avaient visitées avant eux sans le découvrir. Comme leur chef de file si connu, les 5 autres dolmens catalogués sous le nom de Grammont 2 à 6, ont chacun leur galerie

(4) G. DANIEL. "The long barrow in western Europe. The early cultures of North-West Europe". *Archaeologia* XLII.

d'accès aussi devons nous à G. B. Arnal et à H. Prades, la découverte d'une douzaine de nouveaux dolmens à couloir.

Mlle Millau et Mme Durand Tullou en trouvant respectivement les dolmens à couloir du Devès (St. Maurice, Hérault) et du Sotch de la Gardie (Rogues, Gard) m'ont donné l'idée de rechercher dans la littérature d'autres monuments de ce genre. Effectivement, Temple fait état de trois dolmens à couloir certains dans d'Aveyron. Il s'agit du fameux dolmen de Couriac (St Rome du Tarn) et de deux dolmes à Cornus (Aveyron).

En Lozère, L. de Malafosse a publié dans les "Matériaux" un dolmen à couloir en "q" situé à la Blachère (Lanuejols) <sup>5</sup>. A. de Mortillet donne le plan dans son ouvrage sur les dolmens de la Lozère, d'un dolmen à couloir sous tumulus ovale (la Nojarède, Chanac) des ruines d'un dolmen à couloir possible (l'Aumède-bas, à Chanac).

Enfin dans l'Ardèche, on vient de découvrir 5 dolmens à couloir qui sont les premiers du département.

En résumé, depuis dix ans, le nombre des dolmens à couloir a plus que doublé et dans l'Hérault, on peut considérer que les neuf dixièmes des dolmens appartiennent à cette catégorie. De plus ils font tache d'huile et peu à peu s'étendent sur toute la surface du groupe languedocien.

—Les hypogées.

Ces grottes artificielles occupent la région vide de dolmens, des garrigues méridionales du département du Gard. Certains faits sont à souligner à leur propos.

D'abord, elles viennent de s'augmenter d'une unité. Il s'agit des galeries artificielles (ou galeries de mines) qui courent sous l'atelier de taille et d'extraction de silex, de la Vigne du Cade (Salinelles, Gard) à quelques centaines de mètres de l'Hérault. Ces souterrains ont été réutilisés, après abandon par les mineurs, comme sépultures. Dans le cas qui nous intéresse 7 crânes ont pu être sauvés. Ils sont bien datés par quelques fragments de poterie fontbuxienne.

Cette découverte a fait reconsidérer la question des hypogées du Mas de l'Aveugle (Collorgues, Gard) qui passent pour être des dolmens à couloir. Déchelette en avait présenté une comme étant un hypogée à chambre ronde mais il semble en réalité que les quatre tombes de Collorgues (car il y en a quatre) soient des galeries creusées par des mineurs pour l'atelier de taille sus-jacent. Le parallélisme de ces galeries avec celles de la Vigne du Cade, à Salinelles est saisissant.

Par ailleurs les galeries n'étaient pas destinées à recevoir des sépultures et les dalles-sculptées y ont été ajoutées par des gens qui ne les considéraient plus comme des deesses mais simplement pour la commodité qu'elles représentaient comme dalles toutes débitées. C'est tellement vrai qu'à Foissac, dans une grotte artificielle une dalle-sculptée servait de pilier la tête en bas Il

(5) L. DE MALAFOSSE. "Nouvelles fouilles dans les dolmens de la Lozère". *Matériaux*, 1873; p. 35. Cependant A. Soutou, me signale dans une lettre

que le dolmen de Nojarede n'a pas un plan tel que de Mortillet le représente dans son répertoire des dolmens lozériens.

semble donc que certaines statues-menhirs ou dalles sculptées aient été antérieures aux mines de Collorgues ou à l'hypogée de Foissac.

—Les tumulus.

Bien qu'il s'agisse de la Provence, nous rappellerons que M. Escalon a fouillé à la Bastide de Trets, près de Marseille, les vestiges d'une tranchée sépulcrale du genre très abatardi de la grotte de la Source, ou d'Arnaud-Castellet, près d'Arles. Son mobilier "Lagozien" d'après M. Escalon (sorte de Chasséen *a* provençal) montre bien qu'il s'agit d'une tombe néolithique, antérieure à l'an 2000.

Il n'y a rien de nouveau à dire sur les tumulus non mégalithiques dont la répartition n'apporte rien de nouveau, par contre j'ai découvert un nouveau type de tombes passé jusqu'à présent inaperçu. Je les avais présentées comme dolmens polygonaux, faute de mieux <sup>6</sup>.

Ce sont des fosses ovales bordées de petites dalles dressées, et entourée d'un tumulus en forme de tour. Elles sont tantôt isolées et précédées d'antennes rectilignes (le Camp à Rouet et le Bois-Martin, aux Matelles Hit), tantôt groupées (Le Serre de Bouisset, Ferrières les Verreries, Hlt). L'intérieur est rempli de sépultures à incinération et le mobilier très pauvre, date du néolithique récent ou chalcolithique.

—Mobilier et datation.

Après avoir fait le tour des principales architectures mégalithiques ou apparentées au mégalithisme du Languedoc, il faut dire quelques mots sur le mobilier.

J'avais remarqué que les dolmens à couloir ont généralement un mobilier chasséen et les allées couvertes un équipement horgénien (ou S. O. M. selon les régions). Or en Languedoc, la présence des Pasteurs des Plateaux rendrait difficile de telles observations car les derniers occupants ont généralement enlevé les traces des premiers dépôts funéraires.

J. Audibert a eu l'amabilité de m'offrir un minuscule perçoir chasséen qu'il a découvert dans les déblais de fouille du dolmen du Lamalou. Rapprochés de quelques petites lamelles de silex et d'une perle en callaïs que j'avais déjà découvert, cela fait un ensemble chasséen suffisant pour donner le groupe le plus ancien du dolmen et par conséquent son constructeur.

Mme Durand-Tullou, dans son dolmen du Sotch de la Gardie à Rogues (Gard) a aussi découvert des lamelles et une poterie à dégraissants de charbon de bois et de calcite, à rapprocher par la forme et la technique de fabrication des chasséens locaux.

Nous ne saurions passer en revue, le détail d'autres découvertes mais je dois signaler que J. Audibert m'a montré un très joli vase chasséen de très petite taille, mais à bouton percé d'un trou funiculaire caractéristique, que lui a offert un hériter de Mr Teste, l'inventeur de Collorgues. Ainsi la tombe à statues du Mas de l'Aveugle a livré un vase daté du néolithique moyen, peut-être du néolithique final (car il y a peu de horgénien sur le littoral méditerranéen).

(6) *B. S. P. F.*, 1956, pages 16 et 675.

On pourrait multiplier les exemples qui prouvent que malgré la présence des Pasteurs des Plateaux de M. Louis, les constructeurs des dolmens comme deux des hypogées étaient néolithiques.

Il convient maintenant de dire un mot sur l'état des fouilles de Fontbouïsse

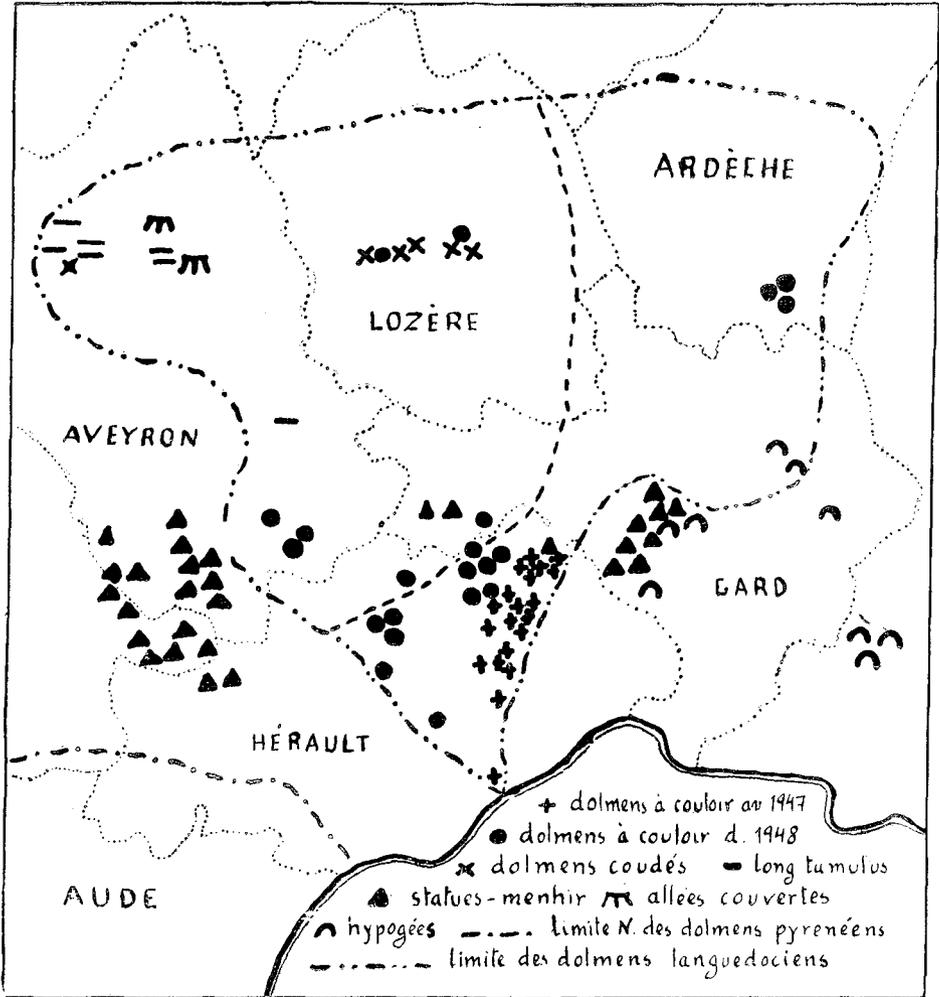


Fig. 1.

par D. Peyrolles. Il est maintenant acquis, que dans les couches inférieures du gisement éponyme, on trouve de nombreux tessons de vases grossiers, à fond plat et pied évasé, et j'ai moi-même découvert sur le pavage de la cabane, une petite hachette en pierre dure percée à la base, d'allure horgénienne. Cela prouve bien que les vases similaires trouvés un peu partout, par exemple dans le

dolmen de Bozouls (Aveyron) ou dans le tumulus non mégalithique de Canterdrix (Calvisson, Gard) sont antérieurs au chalcolithique.

¿Que retiendrons nous de ce tour d'horizon?

—D'abord que le groupe des dolmens languedociens voit le nombre de ses dolmens à couloir se multiplier aux dépens des dolmens simples.

—Que l'absence des allées couvertes se confirme tous les jours un peu plus.

—Que pendant le néolithique ont été construits la plupart des grands tumulus non mégalithiques, des hypogées et des dolmens, en somme de toutes les tombes méditerranéennes collectives, dont l'utilisation se prolongera pendant le chalcolithique, qui, absorbé par des recherches industrielles, s'est peu préoccupé des questions religieuses ou de rites funéraires.